

# PraiFacE en bref

Quelques mois après la clôture de PraiFacE, revenons sur quelques tendances issues de 130 entretiens menés au cours de ce projet par les 15 animateurs-trices impliqués. Peut-être peuvent-ils alimenter la réflexion pour nos futurs travaux. Ce que PraiFacE nous dit ...



L'équipe de PraiFacE presque au complet.

## Changement et rationalité technico-économique

Entre autres choses, PraiFacE confirme le fait que les références comme celles de l'observatoire des fermes du Rad ne constituent pas des arguments qui amènent les gens à changer de système. Les motivations au changement sont ailleurs : elles concernent en premier lieu le travail, que ce soit un trop plein structurel de travail, genre : *"au départ des parents, on s'est retrouvés avec une ferme trop grande pour nous"*, une question de pénibilité ressentie par rapport à certaines tâches : *"le tracteur c'est pas mon truc"*, *"j'étais content quand j'ai vendu le pulvé"*, ou le souhait de mettre ce qu'on fait en conformité avec ce qu'on pense... en tous cas, pour la plupart, une recherche de mieux-être au travail dans toutes ses dimensions (quantité de travail, pénibilité, nature des activités et sens du travail) : *"j'ai retrouvé du sens à mon métier"* nous disent de nombreux éleveurs qui ont fait le choix d'aller vers un système herbager économe et autonome. 4/10 nous parlent spontanément de *"plaisir"* retrouvé au travail.

La plupart des éleveurs qui n'ont pas changé rencontrés au cours de PraiFacE sont déjà au courant des atouts économiques des systèmes herbagers... ce qui ne les amène pas vers + d'herbe. Autant dire que la rationalité technico-économique n'apparaît pas première dans les choix de système et dans les motivations du changement vers l'herbe... sauf dans les cas où il y a sur la ferme un vrai problème économique et où il n'est plus possible de faire autrement que diminuer les factures d'intrants. Ceci dit, le fait que la plupart d'entre eux savent, grâce aux références, que *"ça marche économiquement"* reste utile pour conforter un choix et se rassurer sur le fait que ce choix va tenir la route. Cela explique sans doute que ceux qui ont changé vers un système plus herbager et plus économe et autonome n'ont pas eu la sensation de prendre un risque, à de rares exceptions près.

On se tourne donc rarement vers un système éco-autonome pour gagner plus (la différence de résultats économiques n'est peut-être pas assez significative pour cela ?) mais c'est rassurant de savoir que si on change pour aller vers plus d'herbe et moins d'intrants, on risque peu de *"prendre un bouillon"* et... peut-être même qu'on va gagner plus. C'est la cerise sur le gâteau en quelque sorte.

D'après PraiFacE, il serait donc illusoire de compter sur l'observatoire technico-économique du RAD pour convaincre au sens de *"générer du changement de système"*. Cela n'empêche pas l'observatoire d'être fort utile, pour nous donner des arguments face aux politiques et à la R&D, et pour rassurer ceux qui changent (parce que la transition n'est pas exempte de difficultés, autre résultat important de PraiFacE).

## On ne change pas quand tout va bien

Ce que confirme PraiFace, c'est aussi qu'on ne change pas quand on se sent bien dans son système. Le changement apparaît bien comme *"un processus de résolution de problème"*, comme le disait Claire Ruault du Gerdal, lors du séminaire de lancement du projet. Sur nos 40 enquêtés de l'année 2 (ceux qui ont changé vers + d'herbe), on en a trouvé un seul pour dire : *"tout allait bien dans mon ancien système, mais j'ai changé... parce que je m'ennuyais : j'avais envie d'autre chose"*. Même dans ce cas où il n'y a pas de problème apparent sur la ferme, l'agriculteur en ressent quand même un : son propre ennui, peut-être sa phobie de la routine.

Le changement, celui qui mène au système économe comme les autres changements, naît bien de l'insatisfaction.

## Chemins de traverse

PraiFacE confirme aussi que l'herbe n'est pas une préoccupation largement partagée par les éleveurs de ruminants. Leurs problèmes sont ailleurs : la paperasse, le trop plein de travail et ses conséquences en matière de santé, mais aussi la santé animale, la facture de concentrés, par moments, le prix du lait.

Du coup, certains animateurs impliqués dans PraiFacE et entraînés à accompagner en partant des préoccupations, vont plutôt organiser pour les nouveaux des points techniques sur des sujets correspondant à ces préoccupations partagées, qui sur la santé animale (aromathérapie), qui sur les aménagements de parcellaire et les clôtures (travail), qui sur les alternatives au soja.... Et ils repèrent qu'ils ont ainsi plus de chance d'avoir un public que s'ils font une *"journée herbe"*. Nous avons appelé *"chemins de traverse"* ces façons de faire découvrir

## En savoir +

Voir  
[www.agriculture-durable.org/lagriculture-durable/projet-praifacel](http://www.agriculture-durable.org/lagriculture-durable/projet-praifacel)

\*

Xavier Coquil, 2014: *Transition des systèmes de polyculture élevage laitiers vers l'autonomie. Une approche par le développement des mondes professionnels.* Ecole doctorale ABIES. AgroParisTech.



Une des restitutions régionales de PraiFacE, chez Christophe Lebrun (49), l'un des enquêtés de Xavier Coquil (photo Civam AD 49).

qui peuvent conduire à des systèmes plus autonomes.

### Penser l'impensable

Dans sa thèse\*, Xavier Coquil analyse finement les transitions vers des systèmes autonomes sur dix fermes du RAD et celle de l'installation expérimentale INRA de Mirecourt. Il part de l'idée que la volonté de changer pour aller vers un système autonome naît d'un décalage entre les valeurs de la personne, ses normes professionnelles, ses pratiques. Quand ces trois entités ne sont pas au diapason, émergent des insatisfactions au travail qui amènent à la recherche d'un nouvel équilibre entre les trois composantes valeurs-normes-pratiques. Le changement est alors un processus nécessaire et naturel guidé par la nécessité de pouvoir faire son travail et d'en être satisfait.

Pour que ce décalage apparaisse, Xavier montre qu'il faut plus qu'un déclic. Il faut une conjonction de plusieurs facteurs. Il liste 4 facteurs qui peuvent contribuer à ce décalage :

- . une information, un événement qui permet de "penser l'impensable", envisager une solution qui était inimaginable auparavant. Par exemple, un agriculteur du RAD, découvre qu'il est possible de ne pas produire tout son quota et que cette option peut être plus avantageuse en terme économique ou en terme de travail.

- . faire face à un problème. Dans les transitions étudiées, des soucis de santé des animaux conduisent à mettre les vaches au pâturage. Chez un autre, un problème de trésorerie conduit à ne plus

dépenser d'argent et ainsi passer en système économe.

- . la prise de conscience d'un décalage devenu insupportable entre ce que l'on fait et ce que l'on pense : "*nous défendions une agriculture citoyenne... et quand on rentrait c'était fioul et soja...*".

- . l'obligation extérieure telle que la nécessité pour les techniciens de Mirecourt, de pratiquer en système autonome alors qu'ils n'avaient pas fait ce choix.

### Pas de parcours-type

Une fois initié, le changement se fait chemin faisant sans capacité à l'anticiper: les agriculteurs mobilisent des outils (des informations, du matériel...) qui peuvent transformer leurs façons de faire mais aussi leur façon de penser. Les outils ont un double rôle : ils initient le changement chez les agriculteurs. Par exemple, deux associés achètent une mélangeuse pour distribuer la ration et découvrent que les vaches peuvent manger beaucoup de fibres dans la ration hivernale... ceci les amène à augmenter la quantité de foin puis à augmenter la surface en herbe.... Les instruments permettent aussi de résoudre les problèmes que les agriculteurs rencontrent : par exemple, la mobilisation de la méthode Pochon par la mise en place de prairies temporaires et le pâturage tournant, a permis à un agriculteur de résoudre les soucis de santé de son troupeau.

Les outils et ressources mobilisés par les éleveurs dans leur transition sont extrêmement divers, personnalisés et ils apparaissent en cours de cheminement. Un nouveau problème apparaît qui va

obliger l'agriculteur à chercher de nouvelles pistes de solutions et de nouvelles ressources. "*C'est un éloge de la créativité*" résumait Philippe Emery, un administrateur du RAD lors de la soutenance de la thèse de Xavier.

Un petit changement peut avoir de grandes conséquences sur le système et la façon de penser des agriculteurs : quand ils commencent le changement, ils ne savent pas où ils vont et quand ils vont s'arrêter de changer : les agriculteurs le découvrent au fur et à mesure, chemin faisant.

Le corollaire, c'est qu'il est bien difficile d'imaginer un parcours de formation type pour accompagner toutes les transitions vers un système plus éco-autonome et l'approche collective, nécessaire pour l'échange de solutions et pour la rassurance face à la pression liée au changement, est sans doute plus efficace si l'animateur a cerné l'expérience de chacun des membres du groupe. De plus en plus nombreux sont les groupes du RAD qui combinent l'approche collective avec un minimum de relation de face à face (au moins un entretien téléphonique sur les motivations et les préoccupations du nouveau venu). L'accompagnement du changement doit s'inscrire dans l'expérience (normes-valeurs-pratiques) de chaque agriculteur : la difficulté consiste à cerner cette expérience et surtout à aiguiller vers les bons outils pour la nourrir ou l'infléchir quand il est temps.

JM. Lusson, RAD,  
avec l'aide de X. Coquil, INRA SAD